

Bonne chance aux anciens Choletais pour le Championnat d'Europe



LES BLEUS

De Colo : « 2016 commence aujourd'hui »

Quatre questions à...



Nando De Colo
28 ans
arrière des Bleus

Avez-vous des regrets personnels sur la demi-finale ?

On a eu la partie en main. On a commis quelques oublis défensifs. En attaque, il y a eu des shoots un peu compliqués. Je peux refaire le match, me dire que j'aurais dû être plus agressif, prendre plus de responsabilités, mais ce n'est pas en jouant seul que l'on peut battre les Espagnols. On a essayé de faire bouger le ballon, de les obliger à courir. Peut-être pas assez. En tout cas, cela n'a pas suffi.

Vous connaissez bien le meneur serbe Milos Teodosic puisque vous jouez ensemble au CSKA Moscou.

La première fois que j'ai discuté avec lui, c'était en préparation. J'étais encore blessé et il m'avait proposé d'aller déjeuner pour échanger, notamment sur la façon dont cela se passait au sein du club. On le connaît, il est dur sur le terrain, il

a son caractère, mais c'est quelqu'un de très ouvert. C'est agréable d'être à ses côtés.

La motivation est-elle toujours présente pour ce dernier match ?

Oui le groupe est resté soudé. Il ne faut pas oublier qu'il y a cinq ans on aurait tué pour avoir une médaille. Pourquoi renoncer maintenant ? Même si ce n'est pas le métal que l'on espérait. Boris Diaw a tenu un discours juste après la défaite jeudi. On prend cela très au sérieux. Tout le monde se sent très concerné.

S'il n'y a pas de JO l'an prochain, l'Euro aura été la dernière compétition de certains joueurs.

Cela met-il plus de pression sur les épaules de ceux qui restent ?

Ce qui va arriver l'année prochaine, avec les qualifications, commence dès demain (aujourd'hui). À nous de montrer que l'on est encore là. C'est un coup dur mais on en a connu d'autres ces dernières années. À chaque fois, on a su relever la tête. On s'est réuni vendredi pour que tout le monde comprenne que le chemin allait être compliqué, avec cette formule qui débute tôt. Prouver que l'on veut aller aux Jeux olympiques passe par la conquête de cette médaille de bronze.

Recueilli par T. G.

Fiers comme des Bleus

BASKET - Euro-2015. Au-delà de la médaille de bronze, qu'elle a logiquement décrochée hier face à la Serbie, l'équipe de France s'est déjà tournée avec appétit vers 2016 et sa quête de jeux Olympiques au Brésil.

FRANCE	81
SERBIE	68

Tristan BLAISONNEAU,
envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courier-ouest.com

Il faisait chaud, très chaud hier après-midi à Lille, avec un ciel façon grand bleu et un soleil à bronzer dont se sont pleinement goinfrés les joueurs de l'équipe de France. Un peu moins de trois jours après avoir vécu un cauchemar indélébile, ils en avaient un besoin vital, non pas pour tourner pleinement la page, mais pour ouvrir un nouveau chapitre, olympique.

Le patron des Bleus, c'est De Colo

À la descente d'un podium chargé d'émotions, notamment pour Tony Parker qui disputait son dernier match officiel sur le territoire français, les Bleus n'avaient donc que deux lettres en bouche : JO.

Pour voir Rio en août 2016, ils devront gagner un tournoi de qualification en juillet. Pas simple. Mais déjà, dans l'intimité de leur vestiaire, ils ont scellé le pacte d'une quête de... médaille olympique.

« C'est un objectif élevé, mais le visage que nous avons affiché ce soir est une promesse. Celle que l'équipe sera en ordre de marche pour cet objectif olympique », assène le sélectionneur Vincent Collet.

Ce visage était, hier, celui d'un groupe conquérant mais aussi renaissant par la grâce des « petits jeunes » qui poussent fort. Très fort même à l'image d'un Nando De Colo (20 points, 4 passes) de plus



Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy, hier. Si la médaille de bronze de l'Euro-2015 avait un petit goût d'inachevé, elle a aussi ouvert l'appétit des joueurs de l'équipe de France en vue des jeux Olympiques 2016. Photo AFP.

en plus à son aise dans le rôle du nouveau vrai patron de l'équipe de France. Au point de pousser Tony Parker à la retraite ? Assurément non. « Je reviendrai plus fort l'an prochain. Et on brillera aux JO », jure le boss qui a une nouvelle fois traversé hier un long tunnel sans lumière. Mais après s'être entêté avant la pause (1/8 aux tirs), TP s'est ensuite mué en distributeur (4 passes dans le 3^e quart). Ce fut d'autant plus judicieux que la France disposait hier encore d'un Rudy Gobert taille

XXL (15 points, 14 rebonds, 2 contres en 31) et d'un Evan Fournier aussi énergique que précis (15 points). Et que dire des soldats Mickaël Gelabale et Charles Kahudi, revanchards après avoir été oubliés sur le banc jeudi contre l'Espagne, si ce n'est qu'ils ont été simplement précieux ! « La médaille n'est pas du métal désiré, mais on la voulait. Tous ensemble », explique Gelabale tandis que De Colo salue cette « première étape vers notre nouvelle aventure ». Qui sera olympique ou

ne sera pas. « D'abord, on se qualifiera pour Rio et ensuite on ira chercher une médaille. Je ne vois pas qui

pourra nous arrêter sur cette route », conclut Gobert. Rendez-vous est pris.

LA FICHE

M-T : 37-32 (16-16, 21-16, 21-12, 23-24). 24 092 spectateurs
France : 30/68 aux tirs (dont 5/16 à 3 points). 16 LF/22. 43 rebonds (Gobert 14). 21 passes décisives (Diaw 6, De Colo, Parker 4). 10 balles perdues (Parker, Diaw 3).
Marqueurs : Batum 7, Lauvergne 1, Kahudi 2, Parker 13, Piétrus, Fournier 15, De Colo 20, Diaw 4, Gelabale 4, Gobert 15
Serbie : 22/55 (dont 8/31 à 3 points). 16 LF/20. 29 rebonds (Raduljica 8). 17 passes (Raduljica 4). 13 balles perdues.
Marqueurs : Teodosic 3, Simonovic 3, Kuzmic, Bogdanovic 14, Bjelica 12, Markovic 8, Kalinic 1, Nedovic 9, Raduljica 11, Erceg 7

L'Espagne au sommet

ESPAGNE	80
LITUANIE	63

C'est désormais une habitude européenne. Depuis 2003, toutes les équipes qui ont éliminé la France ont ensuite été sacrées championnes d'Europe : Lituanie 2003, Grèce 2005, Russie 2007, Espagne 2009, 2011 et 2015 !

Hier, la Roja avec l'inévitable Pau Gasol (25 points, 12 rebonds, 4 passes, 3 contres) à la barre, a surclassé la Lituanie de la première à la dernière seconde.

LA FICHE

M-T : 41-33 (19-8, 22-25, 19-10, 20-20). 27 372 spectateurs.
Espagne : Gasol 25, Fernandez

11, Rodriguez 4, Hermangomez, Ribas 5, Reyes 8, Claver 7, San Emeterio, Llull 12, Aguilar, Mirotic 8, Vives
Lituanie : Kalnietis 13, Galius 1, Maciulis 8, Selbutis 13, Sabonis, Kavallauskas 4, Jankunas 3, Javtokas, Valanciunas 10, Kuzminskas 8, Milaknis 3, Lekavicius

L'info

Sans surprise, l'Espagnol Pau Gasol a été élu meilleur joueur du tournoi dont il finit meilleur marqueur (25,6 points) et contreur (2,3). Le 5 majeur du tournoi est composé de Rodriguez (Espagne), De Colo (France), Maciulis (Lituanie), Valanciunas (Lituanie) et Gasol (Espagne).

Diaw : « Personne ne compte s'arrêter là »

Tony Parker : « C'était un match de fierté. Cela fait 15 ans que je suis en équipe de France, j'ai fait beaucoup de sacrifices, j'ai donné beaucoup donc je suis content de terminer sur cette médaille de bronze. Il y a beaucoup d'émotions. C'est facile de donner de l'amour quand tu es champion d'Europe ou MVP, mais c'est quand tu es un peu moins bien que tu voies l'amour et j'en ai eu beaucoup ces deux derniers jours. »

Mickaël Gelabale : « On voulait aller en finale, à défaut, on est allé chercher cette troisième place. Nous avons réussi une grosse performance défensive. Tous ensemble. »

Charles Kahudi : « Le bronze,



Boris Diaw.

c'est le minimum syndical. Cela va prendre du temps, mais on va finir par apprécier cette médaille. Ne crachons pas dans la soupe. Nous sommes dans le dernier carré depuis pas mal d'années. (Son ovation ?) Cela

fait chaud au cœur. Nous, les joueurs de l'ombre, n'avons pas l'habitude. J'ai fait mon boulot et c'est un plaisir d'être reconnu. »

Boris Diaw : « Il fallait beaucoup de fierté pour gagner ce match-là. Personne ne compte s'arrêter là. »

Nando De Colo : « Sur le podium, on ne peut pas s'empêcher de se demander ce qui serait arrivé si on avait joué la finale... »

Rudy Gobert : « Les meilleures équipes sont celles qui savent se relever. On l'a fait. On est déjà tous à bloc pour l'année prochaine. »

T. B.

« Tout commence aujourd'hui »

L'échec face à l'Espagne, le choc de cet après-midi (14 h) face à la Serbie en « petite finale », les JO de 2016... Nando De Colo et Rudy Gobert, les deux meilleurs Français depuis le début de l'Euro, se livrent.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

L'ESPAGNE

Nando De Colo : « On peut toujours se refaire le scénario, se dire qu'on pouvait faire mieux. On a eu le match entre nos mains, on a fait le maximum pour garder cet avantage, mais ça n'a pas tourné en notre faveur. Quelques petits détails défensifs oubliés, quelques shoots un peu compliqués et le match a tourné. Maintenant, il faut passer au prochain. »

Rudy Gobert : « A chaud, j'ai eu une réaction que je n'aurais peut-être pas dû avoir. Avec le recul, je revois les chances qu'on a eues de tuer ce match. Forcément, les arbitres jouent un rôle mais on a perdu des ballons, raté des shoots qui ont permis aux Espagnols de revenir. »

LE MORAL

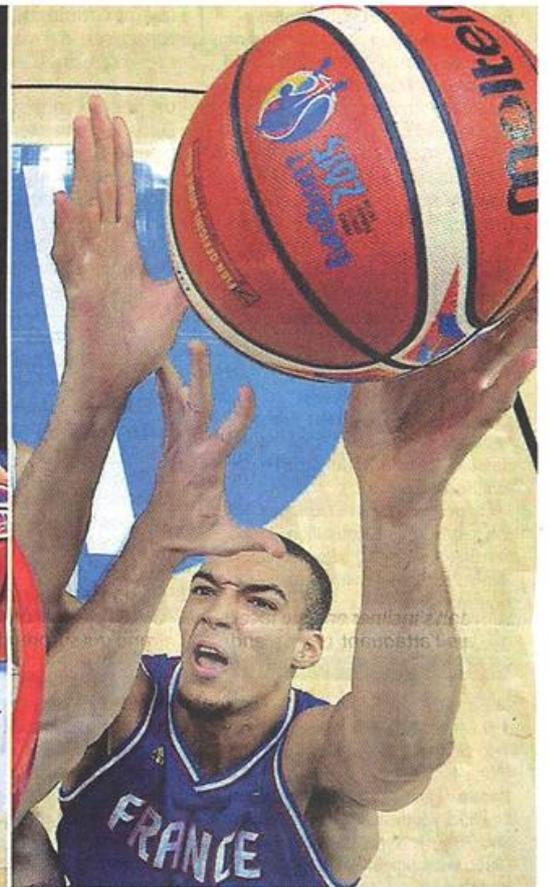
N. D-C. : « Ce qui nous est arrivé est difficile, mais le groupe reste ensemble. Hier soir (vendredi), on a pris le temps de se réunir pour parler. Et tous les joueurs sont concernés par ce dernier match et décidés à finir sur une note positive. »

R. G. : « C'est dur. Je voulais cette médaille d'or autant que tout le monde. Je pense que, même dans dix ans, je serai frustré quand j'y repenserai. Mais j'ai encore beaucoup d'années devant moi. Cela me permet de relativiser contrairement à d'autres comme Tony (Parker) ou Boris (Diaw) pour qui cet Euro était une des dernières chances de décrocher une médaille d'or. Maintenant, à nous de tout faire pour leur donner la chance de disputer les JO. »

LA MÉDAILLE DE BRONZE

N. D-C. : « Il y a cinq ans, on aurait tous « tué » pour avoir une médaille. Pourquoi renoncer maintenant ? Ce n'est pas le métal que l'on espérait mais ça reste une médaille. »

R. G. : « C'est une médaille à aller décrocher. C'est le dernier match dont tu oublies la fatigue et tu joues. Tout le monde va tout donner. »



Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy, jeudi. Irréprochables depuis le début de la compétition, Nando De Colo et Rudy Gobert n'ont pas l'intention de quitter cet Euro sans une médaille de bronze autour du cou. Photos AFP.

LA SERBIE

R. G. : « C'est une très bonne équipe que nous aurions aimé retrouver demain (ce soir) à 19 heures. Mais voilà, c'est une finale de perdants, entre deux équipes impactées. A nous d'être prêts. »

MILOS TEODOSIC

N. D-C. : « La première fois où j'ai discuté avec lui, il m'avait proposé d'aller déjeuner (Ndlr : De Colo et Teodosic sont partenaires au CSKA Moscou). On a évoqué pas mal de sujets, la vie à Moscou, au CSKA. C'est quelqu'un de très ouvert, très sympa,

avec son caractère évidemment. C'est agréable d'être à ses côtés. Après sur le terrain, tout le monde le connaît (Ndlr : il est le deuxième meilleur passeur du tournoi avec 7,6 passes par match). »

LES JO DE RIO

N. D-C. : « L'équipe de France a déjà eu des coups durs dans son passé et elle s'est relevée. Pour nous, le chemin vers Rio va être très compliqué. Le tournoi qualificatif aura lieu juste après la fin de la saison (le 5 juillet 106). Mais, tout commence dimanche. A nous de montrer qu'on

veut aller aux JO et ça commence par une médaille de bronze ici. »

R. G. : « C'est une aventure qui nous tient tous à cœur. Me concernant, il n'y a pas de raison que Utah (Ndlr : sa franchise NBA) ne me laisse pas participer au TQO puis aux JO. Bien sûr, il y a toujours les problèmes d'assurance, de renouvellement de contrat. Mais, ça on verra plus tard. »

* Une demi-heure après la fin du match, il avait tweeté : « C'est difficile de jouer face à quelqu'un qui peut te toucher mais que tu n'as pas le droit de toucher ! »

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 septembre 2015

Les Bleus terminent par une jolie promesse

Match pour la troisième place. France - Serbie : 81-68. En s'imposant hier, la France quitte l'Euro sur une médaille de bronze, et montre qu'elle a les moyens d'assouvir son rêve olympique.

Lille.
De nos envoyés spéciaux.

Ce n'est pas le métal que les joueurs de l'équipe de France souhaitaient. Mais c'est une médaille qui compte, la troisième consécutive dans un grand championnat, la quatrième des cinq dernières années. Après l'or (2013) et l'argent européen (2011), le bronze mondial (2014), les Bleus ont terminé, hier, leur Euro à la troisième place grâce à leur succès sur la Serbie (81-68).

Dans un stade Pierre-Mauroy encore joliment garni, les Français ont mené de bout en bout ou presque, et ont définitivement plié le match en plaçant un gros coup d'accélérateur dans le troisième quart-temps (de 44-39, 24' à 58-42, 29'). « Malgré toute cette souffrance que l'on avait en nous, il fallait être capable de se relever, soulignait Vincent Collet. On a su se refaire une santé en deux jours et demi pour aller chercher cette médaille. Elle n'efface pas la déception liée à la défaite face à l'Espagne (en demi-finale). Mais on a su rebondir après cet échec. On termine par un match plein, en gagnant en équipe. »

« Aller chercher une médaille aux Jeux »

Malgré des leaders encore en souffrance (Parker, Diaw voire Batum), les Bleus se sont, une nouvelle fois, reposés sur les deux meilleurs tricolores durant cet Euro : Nando De Colo (20 points à 7/12, 4 passes décisives) et Rudy Gobert (15 points, 14 rebonds, 3 contres). Mais ils ont pu également compter sur un apport important venu du banc, symbolisé par le percutant Evan Fournier (15 points à 6/7) et le robuste Charles Kahudi. « Ce soir, on a vu que lorsque tout le monde s'y met, cette équipe est capable de grandes choses, notait l'ancien ailier de Cholet et du Mans. C'est pour cette raison que, même si on est content d'avoir décroché cette médaille devant



Pietrus, Gobert, Fournier, Parker, Kahudi et Lauvergne, pas mécontents d'avoir sauvé le bronze.

notre public, il reste de la frustration et de l'amertume. On avait les moyens d'aller chercher l'or. »

Privés d'un titre qui leur semblait promis mais également d'une qualification directe pour les prochains JO, les Bleus devront passer par un tournoi de qualification en juillet 2016 pour espérer voir Rio. Avec quels hommes ? « L'ossature de l'équipe actuelle, a répondu Vincent Collet. Tous les joueurs ont fait le serment de s'embarquer dans l'aventure l'année prochaine. Ce n'est pas une garantie, mais c'est important parce qu'ils ont un certain poids sur leurs équipes respectives. » Avec quelles ambitions ? « Aller chercher une médaille, a poursuivi le sélectionneur. Dès la fin du match, j'ai senti les joueurs motivés et déterminés à atteindre cet objectif.

Dans ce sens, j'ai aimé le discours fédérateur et fondateur de Tony (Parker) dans les vestiaires. »

En attendant de se retrouver l'été prochain, les Bleus ont profité de monter sur le podium pour communier une dernière fois avec leur public. Dans les yeux de Vincent Collet, l'émotion était palpable. « C'est la première fois que je vois une telle ferveur autour de l'équipe de France. On gagnera peut-être d'autres titres dans le futur, mais on ne reviendra sans doute jamais ce qu'on a vécu cette semaine. »

Sitôt la cérémonie protocolaire terminée, Nicolas Batum et Tony Parker se sont retrouvés au milieu du parquet, et ont pris le micro. Pour remercier leurs « formidables » supporters, et parler « de ces moments incroyables » qu'ils

ont vécus durant cet Euro. L'icône du basket français a conclu par une promesse : « Avec Nico, on vous promet qu'on ne lâchera pas l'équipe de France, et qu'on reviendra plus forts aux Jeux Olympiques. »

Stéphane BACRO.

FRANCE - SERBIE : 81-68 (16-16, 21-16, 21-12, 23-24).

FRANCE : Parker 13, De Colo 20, Batum 7, Diaw 4, Gobert 15, puis Pietrus, Gela- bale 4, Fournier 15, Lauvergne 1, Kahudi 2. **Sélectionneur :** Vincent Collet.

SERBIE : Teodosic 13, Markovic 8, Simonovic 3, Bjelica 12, Raduljica 11, puis Bogdanovic 14, Nedovic 9, Erceg 7, Kuzmic, Kalinic 1. **Sélectionneur :** Aleksandar Djordjevic.

L'Espagne règne à nouveau sur l'Europe

Après 2009 et 2011, l'Espagne a décroché, hier, le troisième titre européen de son histoire en dominant la Lituanie (80-63), finaliste malheureux, comme il y a deux ans face aux Bleus. Le suspense a été tué dès les premières minutes (23-8, 12') même si Valanciunas et les siens ont tenté d'entretenir l'espoir avant la pause (41-33, 20').

Forte d'un Pau Gasol encore au-dessus de la mêlée (25 points, 12 rebonds) et de shooteurs retrouvés (Llull, Fernandez), la Roja a marché sur l'or. Parmi les 27 372 spectateurs (record d'Europe encore battu) présents, un certain Rafael Nadal, en provenance du Danemark où il disputait la Coupe Davis, a apprécié cette réaction d'orgueil.

Au premier tour, à Montpellier, les hommes de Sergio Scariolo ont failli passer à la trappe lors d'un ultime duel brûlant face à l'Allemagne. Le groupe était annoncé en fin de cycle (et diminué sur cet Euro en l'absence de Marc Gasol, Juan Carlos Navarro, José Calderón et Ricky Rubio) après l'échec en Coupe du monde à domicile l'an passé, et la perte de sa couronne continentale en 2013, à chaque fois par la faute des Français, sur lesquels il a pris sa revanche.



Pau Gasol, el Hombre !

Les Espagnols ont bien choisi leur lieu pour renaitre. En 2016, aux Jeux, dont ils furent finalistes des deux dernières éditions à Pékin et Londres, ils auront encore leur mot à dire.

Thomas GILBERT.

ESPAGNE - LITUANIE 80-63

(19-8, 22-25, 19-10, 20-20)

ESPAGNE : Gasol 25, Fernandez 11, Rodriguez 4, Ribas 5, Reyes 8, Claver 7, Llull 12, Mirotic 8.

LITUANIE : Kalnietis 13, Gailius 1, Maciulis 8, Seibutis 13, Kavaliauskas 4, Jan- kunas 3, Valanciunas 10, Kuzminskas 8, Milaknis 3.

Gasol meilleur joueur, De Colo dans le cinq

Sans surprise, l'Espagnol Pau Gasol a été élu meilleur joueur de cet Euro. Il a tourné en moyenne à 25,6 points et 8,8 rebonds. Nando De Colo a lui été désigné dans le meilleur cinq de la compétition. « Je suis heureux d'avoir proposé un basket dans la continuité de ma saison en club, a déclaré l'ancien Choletais, toujours discret quand il s'agit de recevoir des récompenses individuelles. Si l'équipe jouait mal, je ne pourrais pas faire ce que je propose. Ce sont mes

partenaires qui me mettent aussi dans de bonnes conditions. »

L'arrière du CSKA Moscou a tourné durant l'épreuve à 13,1 points (à 53,8 %, 42,9 % à 3 points), 5,2 rebonds et 3,7 passes, en 26 minutes de jeu par match. Il a été, sans conteste, aux côtés de Rudy Gobert, le Bleu le plus en vue. De Colo est accompagné dans ce cinq idéal par Sergio Rodriguez (Espagne), Jonas Maciulis (Lituanie), Jonas Valanciunas (Lituanie) et le MVP Pau Gasol (Espagne).

630 000

Le nombre de billets vendus sur la totalité des sites de cet Euro : Montpellier, Berlin, Zagreb, Riga et Lille. L'édition 2013 en Slovénie avait rassemblé 358 000 spectateurs.

Quel avenir pour l'Euro ?

L'hôte de l'Euro 2017 sera connu mi-décembre. Ou les hôtes. Étant donné le succès de l'édition 2015, la Fédération internationale (Fiba) pourrait privilégier les candidatures communes où plusieurs nations acceptent d'accueillir une poule du premier tour et éventuellement les phases finales.

Ensuite, l'épreuve n'aura lieu que tous les quatre ans (et ne sera qualificative pour rien, contrairement à la Coupe du

monde, qui distribuera désormais des tickets pour les Jeux), prenant exemple sur le football. « Nous tenons à préserver les sportifs », justifie Turgay Demirel, président de la Fiba Europe. Chaque cycle de quatre ans contiendra une année blanche (2018 sera la première), sans compétition majeure. Mais les qualifications (pour l'Euro et la Coupe du monde) viendront alourdir le calendrier des sélectionnés.

Une défaite qui soulève des interrogations

La défaite française en demi-finale est-elle imputable à l'arbitrage, comme cela a été dit ?

NON. Jeudi soir, à l'issue de la défaite des Bleus contre les Espagnols, Vincent Collet n'avait pas mâché ses mots à l'encontre du trio arbitral, coupable à ses yeux d'avoir précipité la chute de son équipe. Hier midi, le sélectionneur français était plus nuancé dans ses propos. « Généralement, quand une équipe prend l'ascendant comme cela a été notre cas à la fin du troisième quart-temps, elle a les coups de sifflet en sa faveur, a-t-il déclaré. Là, c'est le contraire qui s'est produit. Les Espagnols ont bénéficié de nombreux lancers francs (26 au total contre 17 pour la France). En nous empêchant de porter l'estocade, les arbitres nous ont volé notre confiance. Après, si on laisse échapper la rencontre sur la fin, nous en sommes les premiers responsables. » Quand on mène de 11 points, en effet...

Vincent Collet a-t-il commis une erreur en laissant Tony Parker sur le parquet ?

OUI. Le sélectionneur français était le premier à le reconnaître. En maintenant Tony Parker sur le terrain en fin de match alors que ce dernier était à côté de la plaque, il s'est sans doute trompé. « Avec mes adjoints, on s'est posé la question d'ouvrir davantage notre banc. Pourquoi ne pas l'avoir fait ? Déjà parce qu'on a été devant pendant tout le match ou presque. Mais également parce que la solution que j'ai privilégiée était de maintenir une confiance absolue à des joueurs qui ont toujours répondu présent par le passé. J'assume ce choix, même s'il est critiquable. C'était le choix de la raison et du respect. »

Y a-t-il eu une France avec et une France sans Rudy Gobert ?

OUI. Le différentiel est énorme. Lors des 30'36" minutes qu'a passées



Vincent Collet le sélectionneur.

Rudy Gobert sur le terrain, la France a marqué 11 points de plus que l'Espagne. Avec son pivot sur le banc, les Bleus sont à -16. Même s'il a été dominé, l'ancien Choletais a été le seul à pouvoir freiner Pau Gasol (40 points). Avec Gobert sur le terrain, la star espagnole a shooté à moins de 50 %

(7/15) et a provoqué 6 lancers francs. Sans lui, Gasol s'est régalé en inscrivant 21 points en un peu plus de huit minutes (5/6 aux tirs, 11/12 aux lancers francs). Lorsque Gobert a quitté définitivement ses partenaires en prolongation après avoir écopé de sa 5^e faute, les Bleus étaient devant (75-74) alors qu'il restait 1'14" à jouer.

Cette défaite marque-t-elle la fin d'une génération ?

NON. Déjà parce qu'il y a une troisième place à aller chercher dès dimanche (14 h). Mais également parce que la France disputera un des trois tournois de qualification pour les Jeux olympiques en juillet 2016. Une épreuve capitale qu'elle devrait attaquer avec un groupe quasi inchangé. Avant de tirer leur révérence, Parker, Pietrus, Gelabale voire Diaw ont un dernier défi à relever : offrir au basket français une médaille olympique.

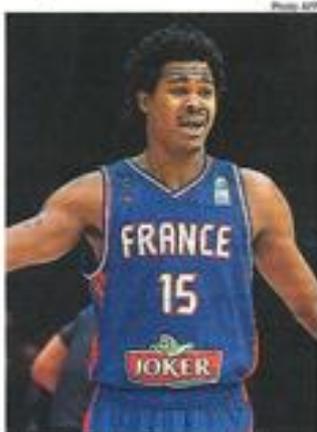
Stéphane BACRO.

Ouest France – Samedi 19 septembre 2015

La suite en trois questions...

1 Quel état d'esprit demain ?

Comment se remobiliser entre une demi-finale perdue et une « petite » finale programmée un dimanche à 14 heures ? « En se persuadant qu'il y a une médaille de bronze à aller chercher et que ce n'est pas rien », répond Vincent Collet, le sélectionneur. Lors des deux derniers Euro, les Bleus n'avaient pas eu à se poser cette question puisqu'ils s'étaient hissés dans la grande finale (argent en 2011 et or en 2013). Mais l'an passé, lors de la Coupe du monde en Espagne, Nicolas Batum, Mickaël Gelabale et leurs coéquipiers avaient parfaitement su gérer cette situation. Au lendemain d'une défaite face à la Serbie (85-90 déjà), les Bleus avaient fini sur une bonne note contre la Lituanie (95-93 ap). « On ne peut plus revenir en arrière. Nous devons finir avec la médaille autour du cou. Nous le devons au public », insiste Nicolas Batum. « Ce serait notre quatrième médaille en



Mickaël Gelabale rêve de décrocher une quatrième médaille en cinq ans.

cinq ans. On pourrait parler d'une certaine pérennité au plus haut niveau », conclut Collet.

2 Quel adversaire en petite finale ?

France - Serbie, c'était la finale rêvée de cet Euro-2015. Ce n'en est que le match pour la 3^e place. « Ce sera une partie à gagner », tranche Vincent Collet sans s'attarder sur la puissance supposée d'un adversaire guidé de main de maître par le meneur Milos Teodosic.

3 C'est quoi le TQO ?

Pour espérer se qualifier pour les Jeux Olympiques de Rio, la France devra sortir victorieuse d'un tournoi de qualification olympique (TQO). En juillet 2016, trois TQO seront organisés à travers le monde. Chacun réunira six équipes et seul les trois vainqueurs iront aux JO. La France pourrait y croiser la Grèce, le Canada, l'Angola, voire même l'Allemagne ou la Turquie qui ont demandé une invitation à la FIBA.

T. B.

► La finale

Espagne - Lituanie

La Lituanie a rejoint hier soir l'Espagne en finale de l'Euro en dominant la Serbie (67-64). Parfaitement articulés autour de l'axe meneur - pivot, Kalnietis (12 points, 9 passes) - Valanciunas (15 points, 4 contres), les Baltes ont contrôlé l'essentiel de la rencontre (34-23, 16^e ; 54-47, 24^e). Mais à chaque fois, la Serbie de Teodosic (16 points) s'est révoltée (35-34, 20^e ; 57-57, 37^e) jusqu'à s'offrir une balle de match. Mais à sept secondes du terme, un mauvais choix offensif de Bogdanovic a ficelé le sort de la rencontre. Battus par la France en finale de l'Euro 2013, les Lituaniens courent après le titre européen depuis 2003 et un succès contre... l'Espagne (93-84).

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 19 septembre 2015



Des Bleus qui ne se cachent pas

Tony Parker, Nicolas Batum mais aussi Vincent Collet, cibles tout autant faciles que logiques après la désillusion contre l'Espagne (75-80 ap), assument leurs responsabilités. Et veulent rebondir.



Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy, jeudi soir. Vincent Collet, Nicolas Batum et Tony Parker partagent une telle haine de la défaite qu'ils ont bien l'intention de relever la tête dès demain après-midi (14 heures) afin d'aller décrocher la médaille de bronze de l'Euro 2015. Photo AFP.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Ah le fameux jour d'après ! Celui où les paupières sont lourdes et les têtes farcies de regrets. Que faire quand le rêve d'un titre européen « à la maison » est passé ?

TP. L'HISTOIRE CONTINUE

Hier, Tony Parker n'a lui pas hésité. Il aurait pourtant pu rester en retrait pour cacher ses maux bleus. Après tout, il n'était pas annoncé dans le programme de la conférence de presse « gueule de bois ». Mais TP s'est présenté. Et alors que, depuis jeudi soir, naissent les premiers débats autour de son déclin et son (in)utilité en équipe de France, il a fait face. « Il ne faut pas se cacher. Je n'ai pas été bon dans le match le plus important », admet-il sans nier que c'est aussi et surtout tout son Euro 2015 qui déçoit. « Ouf, je n'ai jamais été dans le bon rythme. J'ai manqué d'adresse. Pourquoi ? Je me suis posé cette question jusqu'à 6 heures ce matin (hier). Peut-être me suis-je mis trop de pression ? Je voulais tellement bien faire pour gagner en France. De la pression, j'en ai pourtant toujours eu durant toute ma carrière... »

Des interrogations, encore et toujours, mais pas de réponse définitive si ce n'est que « c'est comme ça, c'est le sport. Un coup beau, un coup cruel ! ». Et son sport, « son » équipe de France, TP l'aime tellement qu'il n'a surtout pas encore l'intention de raccrocher les gants. « Maintenant, il reste

le bronze à décrocher et les JO à aller chercher. A moi de m'inspirer de Pau Gasol (Ndr : passé de la détresse l'an dernier à l'euphorie en 2015) pour revenir encore plus fort en 2016 ! » C'est dit.

BATUM S'EN VEUT...

Heureusement qu'il y avait Luc Besson... S'il n'avait pas découvert que notre confrère du Télégramme de Brest portait le même patronyme que le célèbre réalisateur, Nicolas Batum n'aurait jamais souri de la journée. Dévasté de remords, l'aïeul tricolore s'est en effet empressé d'endosser une « énorme responsabilité » dans la défaite. « Cela fait 15 heures que les images repassent en boucle dans ma tête. Toute la nuit, je me suis refait le scénario, j'ai visualisé ma routine aux lancers francs, encore, encore et encore

LE SOUVENIR

2005, Rigauudeau n'a pas oublié

Des lancers francs ratés et une qualification pour la finale d'un Euro qui file sous le nez de la France. Avant 2015, il y avait eu 2005 et le mémorable France - Grèce. A 47 secondes de la fin, les Bleus avaient le match en main (62-55). Puis Parker a raté deux lancers francs (2/4) avant que le « Roi » Antoine Rigauudeau ne se mette lui aussi à trembler avec deux ratés (sur 4) à 17 et 11 secondes de la fin (66-64). Dans

jusqu'à m'endormir à 8 heures. Et au réveil, à 10 heures, j'ai réalisé que mon cauchemar était la réalité », détaille-t-il d'un ton tristement monocorde. Certes, ces maudits lancers loupés ne font pas tout - « à +11 (51-40, 26%), on fait trop d'erreurs » - mais quand même... « En 2005 (lire ci-dessous), j'étais devant ma télé. Et je m'étais juré que le jour où je serai en équipe de France, je ne louperai pas les lancers à la fin. Et voilà. Je rentre dans la tradition... »

... ET DÉFEND PARKER

On l'a vu, Tony Parker est suffisamment grand pour se défendre tout seul. Mais hier, il a trouvé un renfort de taille avec Nicolas Batum. « TP ? J'ai tellement de respect pour ce mec. Il nous a fait vivre des choses extraordinaires : on a été champion d'Europe en

2013, on est allé aux JO 2012. Lui en vouloir ? Jamais ! C'était aussi à nous de l'aider pour lui rendre ce qu'il nous a donné depuis des années. Il a fait tellement pour le basket français qu'il a le droit d'avoir un coup de mou de temps en temps. Il va rebondir. Je pense que demain, on verra un immense Tony Parker ! »

COLLET : « J'ASSUME »

Pau Gasol, le pivot espagnol qui a dévasté l'équipe de France jeudi (40 points, 11 rebonds) est-il protégé par les arbitres ? A chaud, jeudi, c'est en tout cas ce qu'avancait Vincent Collet, le sélectionneur. « Il est tellement incroyable que même les arbitres sont rentrés dans son monde », complétait-il hier avant d'endosser lui aussi sa part de responsabilité dans la défaite. « J'assume », lance-t-il au sujet de sa confiance aveugle envers des leaders maladroits (9/38 aux tirs pour Parker, Diaw, Batum) quand un Gelabale, un Lauvergne ou un Kahudi aurait pu apporter davantage de sang frais. « On s'est posé la question d'ouvrir le banc, mais on ne l'a pas fait. J'ai une telle confiance dans ces joueurs-là qui ont toujours répondu présent. Je sais que c'est critiquable, mais c'était le choix de la raison et du respect des très grands », explique le sélectionneur avant de tourner la page à sa façon. « Un rêve est passé. Pour nous, c'est une chute, mais pas encore un échec. Ça se sera uniquement si on ne se relève pas... »

T. B.



Se souvenir de 2005

Dans un passé récent, les matches pour le bronze européen n'ont pas toujours souri aux Bleus.

EURO 1999, 4^e

Le contexte. Vingt-quatre heures après avoir obtenu son billet pour les Jeux Olympiques 2000, son objectif numéro 1, l'équipe de France d'Antoine Rigaudeau (*notre photo*) manque sa demi-finale dans un Bercy plein à ras-bord face à l'Espagne (62-70), qu'elle avait pourtant dominée une semaine plus tôt en poules. Des tensions minent l'ambiance en interne.

Le match pour le bronze. Après l'échec contre l'Espagne, c'est face à la Yougoslavie, composée de la Serbie (déjà !) et du Monténégro, que les Bleus espèrent obtenir une première médaille internationale depuis 1959. Mais le groupe France est en bout de course et échoue à domicile contre les champions du monde en titre (62-74).

EURO 2003, 4^e

Le contexte. L'équipe de France « all-star » composée par l'entraîneur Alain Weisz avec des anciens de 1999-2000, le météore Jérôme Moïso et les jeunes Tony Parker (*notre photo*), Boris Diaw, Florent Pietrus et Ronny Turiaf survole ses quatre premiers matches, mais Parker se dribble sur le pied dans les dernières secondes face à la Lituanie en demi-finales (70-74).

Le match pour le bronze. Se disant « programmé » pour l'or, cet alliage hétérogène se décompose en quelques heures après l'échec en demi-finale et est incapable de rebondir contre l'Italie (67-69) pour ramener une médaille et surtout un billet olympique direct. Alain Weisz sera remplacé par Claude Bergeaud quelques semaines plus tard.

EURO 2005, 3^e

Le contexte. Après avoir sorti la Serbie chez elle puis la Lituanie, la France mène de sept points à quarante secondes de la fin en demi-finales face à la Grèce. Mais entre lancers francs ratés, balles perdues et le coup de poignard de Diamantidis (66-67), elle vit une fin de match cauchemardesque qui hante toujours les nuits de Parker, Diaw (*notre photo*), Gelabale et des Pietrus.

Le match pour le bronze. Le lendemain à la mi-journée, elle parvient à se remobiliser et passe une gifle à l'Espagne (98-68) de Juan Carlos Navarro et Felipe Reyes avec un festival de Mickaël Pietrus et Tony Parker. C'est le dernier match en bleu d'Antoine Rigaudeau, la première médaille européenne depuis 1959 et l'exemple à suivre pour aujourd'hui.

L'Équipe – Dimanche 20 septembre 2015

BASKET

Euro 2015

FRANCE - SERBIE : 81-68

MATCH POUR LA 3^e PLACE



Comme au Mondial l'an passé, les Bleus ont fini la compétition avec une médaille de bronze.

L'OPÉRATION RIO EST LANCÉE

La France, troisième de l'Euro, ne se consolera de son échec qu'avec une médaille olympique. Mais la qualification s'annonce très compliquée.

LA 3^e MÉDAILLE EUROPÉENNE

Les médailles françaises chez les hommes dans les grandes compétitions.

JO	Argent 1948, 2000 (2)
Mondial	Bronze 2014 (1)
Euro	Or 2013 (1)
	Argent 1948, 2011 (2)
	Bronze 1937, 1953, 1953, 1959, 2005, 2015 (6)

FRANCE 81 SERBIE 68

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ARNAUD LECOMTE

VILLENEUVE-D'ASCOQ (NORD). - Ils n'en feront pas la pièce de choix sur le mur de leur salon. Mais après l'argent et l'or européens (2011 et 2013) et le bronze mondial (2014), les Bleus version Vincent Collet et Boris Diaw ont de nouveau terminé une épreuve sur un podium international, sourire aux lèvres, même si celles-ci étaient un peu pincées par le souvenir embué d'une demi-finale perdue contre le grand rival espagnol dans son jardin.

Pour probante qu'elle fût notamment lors du troisième quart-temps, le meilleur de l'Euro, la victoire d'hier (81-68) contre une Serbie désunie et exténuée ne saurait tout faire oublier. Mais elle classe l'équipe de France, si besoin était, comme la meilleure

équipe européenne du cycle olympique (2012-2016) avec la Lituanie et l'Espagne qui s'affrontaient en finale. Surtout, elle entretient la flamme avant le crépuscule de la génération Parker.

Dans le vestiaire après une célébration émouvante avec un public qui avait tout à coup moins mal au cœur, Vincent Collet et Tony Parker se sont exprimés avec des mots forts. Et ont réaffirmé l'objectif de décrocher une médaille olympique à Rio pour clore l'histoire sur un happy end. Sacré défi puisque avant de rejoindre Copacabana, les Bleus devront traverser l'inquiétante jungle des qualifications (5-11 juillet 2016, lieu à déterminer).

« On regrette de ne pas avoir gagné notre billet directement ici. Mais, en 2012, on a marqué la médaille olympique (élimination en quarts par l'Espagne). La même année, la Russie a démontré qu'on pouvait gagner une médaille (3^e) même en jouant les qualifications un mois avant. C'est désormais le but de cette génération », affirmait avec force Collet hier.

VINCENT COLLET : « ILS VEULENT TOUS Y ALLER »

La veille, encore marqué par l'échec et les regrets de la demi-finale, l'entraîneur de l'équipe de France mesurait surtout la difficulté qui se présentera en juillet 2016 à l'heure de constituer une équipe. « On ne sait pas pour le moment où cela va se tenir. Dès la fin de cet Euro, on va travailler avec Patrick Beasley (le directeur technique national) et essayer de faire face aux calendriers de nos joueurs et aux programmations

des Championnats nationaux »

Car la préparation sera réduite aux acquêts compte tenu des finales NBA ou des Championnats nationaux qui mobilisent les joueurs jusqu'à la mi-juin, au bas mot. « Cela s'annonce très compliqué. En juillet, on sera en pléines renégociations contractuelles en NBA. Cela va coûter beaucoup en assurances », redoute Beasley.

Rudy Gobert (Utah) et Nicolas Batum (Charlotte) sont particulièrement concernés. « Il est encore impossible d'avoir l'accord des joueurs, mais il y a déjà le serment de l'engagement. Ils veulent tous y aller », assure Collet qui a précisé à ses hommes, médaille au cou, que « l'ossature de l'équipe au tournoi pré-olympique se trouvait dans le [ce] vestiaire ». Plus tôt, le coach des Bleus avait indiqué qu'il n'y aurait pas deux équipes distinctes en 2016, l'une pour gagner le billet olympique et l'autre pour en profiter un mois plus tard.

Reste à savoir si ces intentions résisteront aux réalités contractuelles du début d'été prochain. Mais Collet envisage seulement de procéder à « deux, trois retouches » au costume des médaillés de bronze de 2015. Pas difficile d'imaginer que le meneur de jeu et arrière Antoine Diot, fauché juste avant l'Euro, peut-être Thomas Heurtel à condition de tirer au clair le refus de son club Efes Istanbul de ne pas le libérer lorsque le besoin s'en fit sentir, et un pivot d'impact supplémentaire (Noah, Ajinça, Séraphin?) compléteront le groupe. « Même si Nando (De Colo) s'est affirmé dans cet Euro, que Rudy (Gobert)

a vraiment éclaté, que Evan Fournier et Joffrey Lauvergne ont montré des choses, c'est toujours l'équipe de Tony Parker, Boris Diaw, Florent Pietrus et Mickaël Gelabale. La médaille olympique est leur dernier objectif. On n'est pas en fin de parcours. Et, pour l'instant, nos leaders sont là et bien là même s'il peut arriver qu'ils soient parfois moins effica-

ces », affirme Collet qui garde donc toute confiance dans ses cadres malgré les défaillances de certains cette année. Il a aussi admis que l'équipe de France avait été rattrapée en toute fin de match face à l'Espagne par la « pression de jouer devant son public ». Il faudra un podium olympique pour laver les regrets.

HIER

FRANCE SERBIE

Stade Pierre-Mauroy. - 24 032 spectateurs.



81 68

STATS

RÉUSSITE AUX TIRS	44,3 %	40
PASSES DÉCISIVES	21	17
REBOUNDS	45	29
INTERCEPTIONS	7	2
BALLS PERDUES	10	13
CONTRES	5	1

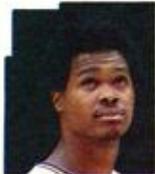
Arbitres : MM. Christodoulou (GRE), Lottemoser (ALL), Rocha (POR). - 24 032 spectateurs. Quart-temps : 18-18, 21-18, 21-12, 23-24

	No	Pr	Tes	Sp	Op	100 P	100 F
Batum	20	7	3/8	0/3	1/2	3	3
C. Kahudi	11	2	1/5	0/1	5	1	6
Blanc (c)	26	4	2/5	0/1	1	8	8
De Colo	23	20	7/22	2/6	4/4	3	4
F. Pietrus	11	0	0/1	0/0	9	5	5
Fournier	22	15	6/7	3/4	5	2	8
Gelabale	15	4	2/2	0/1	3	1	7
Gobert	31	15	8/13	0/1	3/7	14	14
J. Lauvergne	9	1	0/2	0/1	1/2	2	1
Jahseh	-	-	-	-	-	-	-
T. Parker	32	13	3/12	0/2	7/7	2	4
Westermann	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	206	81	31/60	5/16	10/24	45	45

Entraîneur : V. Collet

	No	Pr	Tes	Sp	Op	100 P	100 F
N. Bjelica	32	14	4/11	2/6	2/2	6	3
Bog. Bogdanovic	25	12	5/9	2/6	2/2	3	7
Erceg	14	7	2/5	0/3	3/3	1	4
Kalicic	7	1	-	-	1/2	1	1
Kozmic	9	-	-	-	-	2	-
Markovic	31	8	3/7	2/6	1	2	3
Milosevic	-	-	-	-	-	-	-
M. Milutinovic	-	-	-	-	-	-	-
Medovic	22	9	2/4	1/2	4/4	1	3
Raduljica	24	11	5/8	1/1	1/1	8	4
Simonovic	15	3	1/2	1/2	-	-	4
Teodosic (c)	27	3	0/9	0/6	3/3	4	3
TOTAL	206	68	22/51	8/21	10/21	29	37

Entraîneur : A. Djordjevic



Réaction

FRANCE

De Mickaël GELABALE

(ailier de l'équipe de France) :

« On ne va pas se mentir, on voulait aller au moins en finale. On n'a pas su le faire, mais on a eu la réaction qu'il fallait pour aller chercher cette troisième place. » D. L.

L'Équipe - Lundi 21 septembre 2015

